

## Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

### Baby, A. (2005). *Pédagogie des poqués*. Québec : Presses de l'Université du Québec

Hélène Larouche

Volume 9, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016889ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016889ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

#### ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Larouche, H. (2006). Compte rendu de [Baby, A. (2005). *Pédagogie des poqués*. Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(1), 111–112. <https://doi.org/10.7202/1016889ar>



## Recensions

Baby, A. (2005). *Pédagogie des poqués*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Le titre de cet ouvrage est d'abord un clin d'œil à la « pédagogie des opprimés » de Paulo Freire. Il s'agit d'un rapport, que l'auteur qualifie d'anticonformiste, d'une recherche menée sur les Centres de formation en entreprise et en récupération (CFER). Précisons que la rédaction de ce rapport se prête à une publication de portée générale pour les milieux de pratique tout en ayant une intention explicite d'assurer la pérennité de l'expertise qui y a été développée. Animé par une prédisposition favorable envers les élèves exclus, « poqués », décrocheurs et s'appuyant sur une épistémologie qui l'autorise à avoir des émotions, Antoine Baby revêt le rôle d'observateur « engagé » plutôt que celui d'évaluateur de la vingtaine de CFER québécois. Le but de ces centres est de développer chez l'élève des habiletés générales de travail dans l'accomplissement de tâches exigeant un faible niveau de qualification. La précision, la rigueur et la minutie sont les qualités qui l'aideront à s'insérer dans le marché du travail. Les propos suivants reflètent bien cette finalité : « Moins tu es qualifié, plus tu dois te faire valoir par des habiletés de travail générales telles la minutie, la rigueur dans l'exécution d'une procédure ou d'une routine. » (p. 37).

Dans l'introduction, l'auteur retrace deux initiatives pédagogiques qui ont inspiré les CFER : la voie technologique (VT) destinée aux élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire démotivés et présentant une baisse de rendement scolaire, et le cheminement d'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), modèle non normatif, adapté et ouvert aux spécificités du milieu. Le CFER se distingue de ces deux modèles par des stages en entreprise et par l'organisation décloisonnée du travail des enseignants. Les trois objectifs fondamentaux des CFER sont de former une personne autonome, un citoyen engagé et un travailleur productif.

La première partie du livre contient six chapitres. Le premier explique le mandat que le réseau québécois des CFER a proposé au chercheur, celui de dégager le modèle pédagogique qui s'est développé de manière empirique à partir de l'expérience et de l'intuition des praticiens. Le deuxième chapitre relate ses premiers contacts avec Normand Maurice et Robert Arsenault, fondateurs du mouvement. C'est grâce à leur initiative que le premier CFER a vu le jour à Victoriaville en 1990. Sont ensuite présentés les six « outils » pédagogiques auxquels il convient de s'attarder pour mieux comprendre les résultats de la recherche. 1) La tâche globale (TG) représente une nouvelle façon de définir la relation maître-élève, car tout le programme est assumé par une équipe de trois ou quatre enseignants qui ont une marge de manœuvre pour décloisonner la grille-horaire, les matières et le calendrier. 2) L'entreprise-école représente l'axe

fondateur de cette pédagogie innovatrice pour donner une configuration aux apprentissages dans une perspective de développement durable. On ne parle pas ici de formation professionnelle, mais plutôt d'un lieu privilégié pour s'entraîner au travail avec insistance sur la précision, la rigueur et la minutie. 3) Le journal est l'outil qui a le plus enthousiasmé Antoine Baby. À chaque jour, les élèves ont une période de lecture silencieuse puis un échange encadré sur différents événements nationaux ou internationaux. L'auteur souligne, à juste titre, l'audace et la puissance de cette stratégie didactique qui permet non seulement de s'améliorer en lecture, mais de s'ouvrir au monde. Cet aspect rejoint tout à fait l'un des trois objectifs poursuivis de former un citoyen engagé. 4) Le cartable est un outil de l'élève dans lequel il consigne différentes directives et s'exerce à organiser, classer et ordonner ses notes. 5) Le fichier orthographique sert à noter les nouveaux mots de vocabulaire en lien avec la lecture du quotidien. 6) La caravane est un kiosque ambulant, animé par les élèves, qui traite d'une question relative au développement durable sur l'un des trois thèmes : la récupération, l'efficacité énergétique et l'eau. Les troisième et quatrième chapitres présentent les données recueillies grâce à l'observation systématique, aux entrevues menées auprès des enseignants, des élèves et des directions, ainsi que par questionnaire. Le cinquième chapitre vise à dégager les principales caractéristiques de la pédagogie particulière des CFER et qui peuvent sembler, à première vue, plutôt paradoxales : une pédagogie autoritaire mais qui n'opprime pas, une pédagogie traditionnelle mais qui est aussi progressiste, une pédagogie réaliste mais qui ne démotive pas les élèves. Le sixième chapitre présente l'analyse et les réflexions de l'auteur sur l'adaptation scolaire et l'innovation pédagogique et confirme sa croyance profonde que ce n'est pas l'élève qui doit s'adapter à l'école, mais l'école qui doit s'adapter aux élèves. La deuxième partie est constituée de deux chapitres qui présentent les aspects méthodologiques de l'étude.

La plus grande force de cet ouvrage réside dans le style narratif d'Antoine Baby qui choisit de parler au « je » en défiant, comme il sait si bien le faire, ce qu'il nomme la Sainte Méthode : « J'assume toutes mes dérives et je mérite toutes les épithètes qui leur sont assorties... » (p. 228). Dès les premières pages, on reconnaît dans l'histoire de Merlin, le raconteur qui saura nous garder captivés jusqu'à la fin du livre. À travers ses synthèses personnelles et différents témoignages, il nous fait découvrir et partager sa compréhension et sa passion de la pédagogie « céférienne ». Le ton personnel adopté pour partager son expérience démontre la maturité et la qualité du pédagogue qui n'a rien à prouver, mais qui sait instruire.

La pertinence de l'ouvrage est de nous sensibiliser aux problèmes de société des jeunes « poqués ». Antoine Baby refuse que seule l'école porte le fardeau de la responsabilité de répondre aux besoins des élèves qui éprouvent des difficultés scolaires et d'insertion dans la vie active. « Qui plus est, je prends le parti de considérer que seuls les choix politiques qui refusent toute forme de privatisation perfide des problèmes de société permettront à ces jeunes des jours meilleurs [...] » (p. 12).

Hélène Larouche  
Université de Sherbrooke